

amis y puiseraient tous les renseignements utiles pour donner à leurs actes et à leur gestion la régularité nécessaire.

Nous nous permettrons bientôt d'adresser à nos sections de nouvelles instructions relatives à leur fonctionnement, en laissant comme toujours à leur initiative particulière le zèle qu'il faut déployer pour obtenir des recrues.

Est-ce par insouciance ou par indifférence que certaines sections négligent même de faire remise au Bureau chef des sommes perçues ? Il est cependant bien entendu que la remise doit s'effectuer immédiatement après les versements des sociétaires, au plus tard à la fin du mois qui suit ces versements. Les percepteurs connaissent ces conditions, qu'ils se sont d'ailleurs engagés à respecter, mais ils négligent malheureusement de se rendre compte que de pareilles irrégularités placent le Bureau dans l'obligation d'adresser aux sections ou aux bureaux de perception des réclamations qui ennuient également les uns et les autres, qui provoquent des dépenses dont souffre la Société tout entière, et qui sont en plus une perte de temps considérable.

Voyez le zèle que déploient les agents voyageurs des compagnies d'assurances étrangères qui ont des succursales chez nous. Ils n'ont de cesse que lorsqu'ils ont rempli leur sacoches des onéreux engagements de nos compatriotes. Et, cependant, nous sommes en mesure de démontrer et de prouver à n'importe qui que notre association canadienne-

française, la Caisse Nationale d'Économie, procure à nos compatriotes adhérant à cette Société des avantages supérieurs à ceux qu'offre n'importe quelle compagnie d'assurance.

Est-ce assez franchement dit ? Et, d'ailleurs, faut-il tant parler pour faire comprendre qu'une association de bienfaisance comme la Caisse Nationale d'Économie, administrée gratuitement par les directeurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste, garde pour ses sociétaires les fabuleux montants que les compagnies d'assurance paient à leurs présidents, vice-présidents, secrétaires, etc., etc.

Comprenons donc que la Caisse Nationale d'Économie, cette œuvre bienfaisante de l'Association Saint-Jean-Baptiste, a été fondée pour le peuple canadien ; comprenons donc qu'il y a du patriotisme à travailler à son bon fonctionnement et à son développement. Comprenons donc que si chaque abonné de la Caisse Nationale d'Économie se faisait un devoir de recruter un seul sociétaire, l'épouvantable drainage de millions et de millions de dollars que les compagnies américaines nous prennent chaque année serait enrayé à jamais pour la plus grande gloire et le plus éclatant intérêt de la race canadienne-française.

— Si j'avais cent mille francs, je vous demanderais en mariage, dit, espérant provoquer une déclaration, une jeune fille très "moderne" à un jeune industriel.

— Avec cela, vous seriez acceptable, répond étourdiment le peu galant jeune homme.

JOUBERT.